Mt 18,21-35

La démarche de Pierre (21, *pros-elthôn*) est fréquemment celle des disciples, mais aussi d’autres qui ‘s’approchent’ pour demander par exemple un enseignement de Jésus (cf. entre autres Mt 5,1).

La question est littéralement : « Combien de fois mon frère pèchera-t-il (*hamartanô*, manquera-t-il le but) et lui pardonnerai-je (*aph-ièmi,* laisserai-je aller) ? » Ce sont bien des futurs, mais il n’y a pas de verbe ‘devoir’ en grec.

La comparaison rapproche et distingue à la fois ; le ‘Royaume ‘des cieux est semblable à un ‘humain roi’ (23). Une telle désignation ne revient qu’en 22,2 (pour la parabole des invités aux noces). (En outre, 17,25 parle ‘des rois de la terre’.) (Il est appelé ‘seigneur’ ou ‘maitre’, *kyrios*, dans la suite, aux v. 25.27.31.32.34.)

Ce roi veut ‘rassembler’ le compte : *syn-airô* : on pourrait penser à en ‘rassembler les données’, à les ‘vérifier’ ou même à ‘faire’ les comptes ou ‘faire le point’. La traduction ‘régler’ donne l’impression qu’il y a déjà de la condamnation dans l’air, ce qui n’est pas nécessairement le cas, puisque l’expression est la même en 25,19, dans la parabole des talents, où seul le troisième serviteur croit devoir rendre au maitre.

On pourrait ajouter en ce même sens que le grec a le complément *logon* : ‘rassembler une parole’, ce qui peut évoquer le décompte, ou bien le commentaire, la conclusion à laquelle on aboutit !

Le serviteur est désigné comme *doulos* : c’est le terme le plus fréquent chez Mt (en dix passages, tandis que *païs* n’intervient qu’une seule fois, dans une citation d’Isaïe, et *diaconos* en trois passages). Ce mot a un sens proche d’’esclave’.

Le verbe ‘rembourser’ traduit *apo-didômi*, rendre ou donner à quelqu’un ce qui lui revient.

Mais ce qui parait central dans la parabole, c’est le verbe qui décrit la réaction du roi, du seigneur (27) : « **pris aux entrailles** » (‘saisi de compassion’).

On le trouve 12 fois dans les synoptiques : pour Jésus devant la foule (5 fois) ou des malades (4 fois) ainsi que dans 3 paraboles (le père de l’enfant prodigue, le bon Samaritain, et ici le roi qui annule la dette). Cinq fois chez Mt : 3 fois devant la foule, 1 fois pour des aveugles, et notre parabole.

Le serviteur avait supplié le roi (v 26) : « Prends patience », littéralement « aie grand cœur » : comme en bien d’autres passages de l’évangile, Jésus invite à passer du registre des calculs, de la comptabilité, au registre du cœur, de l’émotion, de la relation. Il nous décrit le roi « pris aux entrailles » qui « délie » (*apo-lyô*, 27), libère le serviteur, le laisse aller.

Ce registre éclaire sans doute l’expression utilisée à propos des compagnons du serviteur qualifiés de « profondément attristés » (v 31).

La réaction du roi est introduite par le verbe *pros-caléomai* (32, appeler à soi, convoquer) : chacun des emplois en Mt correspond à une annonce importante (10,1 ; 15,10.32 ; 18,2 ; 20,25). Ici, à la fin du même verset, en une sorte de contraste, un verbe de même radical, *para-caléô*, rappelle l’attitude suppliante du serviteur. C’est dans ce cadre que le roi va faire maintenant une déclaration, émettre un jugement.

La parabole ne se conclut cependant pas sur ce point, mais bien sur un appel à Pierre (et aux disciples) à pardonner le ‘frère’, en insistant que cela soit « venant de vos cœurs » (35). Le cœur comme siège de sentiments revient souvent chez Mt (notamment 5,8.28 ; 9,4).

\*\*\*\*\*\*\*\*\*

Quand le roi fait venir le serviteur, c’est pour lui dire : « Ne fallait-il pas avoir pitié… ? »

Nous-mêmes, en début de messe, nous demandons au Seigneur d’avoir pitié (*Kyrie, éleison*)… Et la demande se répète même au cœur du Gloria et dans l’Agnus Dei.

Lors du Notre Père, nous sommes invités à exprimer : pardonne-nous comme nous pardonnons aussi, littéralement, remets-nous nos dettes, annule nos dettes, comme nous les annulons aussi !

Il y a là deux volets du pardon.

Pourrons-nous vivre et faire vivre ces deux facettes ?

Ne risquons-nous pas de tenter d’être des « profiteurs du pardon », nous contentant de le recevoir de Dieu qui « nous fait miséricorde », et oubliant que cela signifie nous introduire dans une nouvelle Vie, dans un monde nouveau, où il s’agit donc de vivre autrement qu’en calculant ?

Ce Royaume de Dieu est pourtant bien celui que nous espérons et même que nous annonçons, … que nous préparons ?

*Christian, le 04/09/2017*